

# Mère María Amparo

BULLETIN

N° 103

« J'espère en toi, Seigneur, parce que les âmes qui te possèdent goûtent par anticipation les délices du ciel. »

---

• BULLETIN D'INFORMATION • 2E SEMESTRE 2022 •  
N° 103

# Complices de l'Esprit-Saint

La constitution *Lumen Gentium* du deuxième Concile du Vatican nous rappelle le don et la mission de tout chrétien : « Les baptisés, (...) par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière (cf. 1P 2,4-10 ). C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu (cf. Ac 2,42-47 ), doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu (cf. Rm 12,1 ) » (n° 10).

C'est l'appel universel à la sainteté : « Soyez saints comme votre Père céleste est saint ».

Il est certain qu'au premier abord cela peut sembler bien éloigné, pour impossible à atteindre au regard de nos propres forces. Nous nous heurtons souvent à nos limites ; notre faiblesse, notre péché, et peut-être un certain découragement ou un désespoir accompagnent nos chutes : « J'aimerais tant, mais... cela n'est pas fait pour moi ! », et nous ne nous rendons compte que notre compagnon et le véritable acteur de notre histoire, de notre vie, c'est l'Esprit Saint. Peut-être nous demanderons nous alors : « Mais qu'elle est notre mission ? » Eh bien ni plus ni moins que d'être ses « complices », en le laissant agir et en ne

faisant pas obstacle à son action sanctificatrice en nos âmes.

Par le baptême, l'Esprit-Saint a fait de nous des hommes nouveaux, il vient avec sa grâce nous donner la vie véritable, la vie de la grâce. Il efface le péché originel, nous fait fils de Dieu, membres de l'Eglise et fait de nous ses temples.

Assez longtemps, la personne de l'Esprit-Saint est demeurée dans l'ombre au point que l'on a pu dire qu'il était « le grand inconnu ».

À la suite du deuxième Concile du Vatican est apparu ce que l'on a appelé « l'éveil de l'Esprit ».

Ce même Esprit qui planait sur les eaux et que Dieu souffla sur l'homme pour lui donner vie dans la création ; ce même Esprit qui poussa Jésus au désert, qui s'exhala lorsqu'il remit sa vie sur la croix qu'il répandit sur les apôtres la Pentecôte, est celui qui habite en notre cœur par le baptême et dont Jésus a promis qu'il demeurerait auprès de nous tous les jours jusqu'à la fin des temps.

Nous savons par la Bible que Jésus agit toujours sous les inspirations et les impulsions du Saint-Esprit, de même que la très sainte Vierge Marie. Il est le principal animateur de notre vie surnaturelle, il est la force qui nous pousse à parcourir le chemin de la sainteté.

Cette présence vivante de l'Esprit-Saint apparaît de manière notable dans la vie des saints. Saint Basile le résume par cette phrase: « L'Esprit est le lieu des

saints, et le saint est le lieu de l'Esprit ».

Mère María Amparo, tout au long de sa vie, expérimenta la présence de la Très Sainte Trinité en son âme.

Dès son enfance, le Seigneur agissait en elle comme il le voulait : « Ce fut après ma première communion que le Seigneur se fit présent en mon âme, pour me faire agir comme il le voulait, et il s'introduisit en moi et s'empara de ma volonté à tel point que je n'avais pas l'usage de ma liberté (...). Il voulait être le maître de mon cœur ».

Bien vite, la grâce divine entreprit son œuvre de sanctification en cette âme et, en dépit de son jeune âge, elle fut très fidèle à la moindre insinuation de son divin maître et directeur, ainsi qu'elle l'appelait.

« Cet Esprit qui agit en moi... ne me permettait de donner à mon esprit d'autre occupation que celle qu'il me proposait, et je ne pouvais donner à mon cœur d'autre que celle qu'il voulait ».

Sur le chemin de la sainteté, l'initiative et l'activité principale sont divines : par l'inspiration du Saint-Esprit. La réponse du chrétien, dans la docilité et la fidélité, est déterminante pour sa sanctification.

Lorsque nous laissons l'Esprit Saint prendre possession de notre âme, celle-ci n'agit plus c'est lui qui agit pour elle.

Comment agit-il ? Et pourquoi, alors que tant de personnes ont reçu le baptême, seules quelques-unes atteignent

cette sainteté à laquelle tous, sans exception, sommes pourtant appelés ?

Dans son livre *Viens, Esprit créateur*, le P. Rainiero Cantalamesa nous explique que, dans la Sainte Écriture, nous pouvons voir comment l'Esprit agit et se manifeste de deux manières :

La première, écrit-il, est *charismatique*. Elle a lieu lorsque l'Esprit Saint fait irruption sur certaines personnes, en certaines circonstances, en les rendant capables d'actions ou de services qui vont très au-delà de leurs possibilités humaines. Elle culmine dans ce que l'on appelle les charismes, les dons et les opérations de l'Esprit.

La seconde, dit-il, est *sanctificatrice*. L'Esprit-Saint agit ainsi par le moyen des sacrements, la prédication, et elle culmine dans une charité active.

La différence fondamentale entre ces deux modes est que, dans le premier, l'action de l'Esprit passe à travers la personne la personne qui le reçoit, mais tourne davantage au profit de la communauté qu'au sien. Dans le second cas, l'action de l'Esprit-Saint demeure dans la personne qui le reçoit, pour la renouveler et la transformer entièrement.

Chez Maria Amparo, on peut aisément reconnaître des deux modalités.

Encore qu'elle fût une personne simple et sans culture, elle avait un jugement sûr, une grande pénétration des choses surnaturelles, un « odorat spirituel très délicat », pour distinguer l'erreur et

---

s'attacher très sûrement à la vérité en excluant tout doute. D'où cela lui venait-il ? De ses études ? Assurément non, puisqu'en n'en fit pas.

On peut lire dans l'une de ses lettres : « Une lumière mystérieuse vient éclairer mon âme et mon intelligence et sans que je sache comment, je me trouve à contempler Dieu et tout ce qu'Il veut... ».

En une autre occasion, elle écrit: « Je vis plus clairement que jamais l'ineffable mystère de la Très Saint Trinité, je voyais l'essence une, les personnes trois, le Père comme Principe, le Père et le Verbe comme principe de l'Esprit Saint »

Ayant été élue très jeune abbesse, elle gouverna de manière très juste, et elle donna à chacune de ses filles ce dont avait besoin son âme. Ses sages conseils s'étendaient bien au-delà des grilles de la communauté : .

« Je ressens en mon âme une connaissance si pénétrante, que sans voir de mes yeux les personnes, je les vois en esprits (à ce qu'il me semble) et je comprends l'état en lequel elles se trouvent, ce qu'elles pensent, avec une précision qui, lorsque le Seigneur m'oblige à parler, les personnes à qui je m'adresse pleurent et rient de dévotion ».

Elle donnait à chacun de ceux qui l'approchaient ce qui était le plus nécessaire à son âme. Même son propre directeur spirituel, le P. Arintero, grand

théologien, la consultait sur sa vie spirituelle.

Son union avec le divin Consolateur était telle qu'elle racontait : « Il m'a semblé sentir comme un jaillissement de paix et d'amour qui emplirent mon âme de grâces et de consolations indicibles. Il me sembla reconnaître de manière sensible l'impression et la présence de l'Esprit Saint en mon âme et, avec elle, les effets admirables de sa présence, les plus douceurs, les plus grandes faveurs et les plus grands désirs de souffrir ».

Les saints ne se bornent pas à vivre la sainteté pour eux-mêmes : leur zèle pour le salut des âmes est tel qu'ils mettent tous leurs dons et leurs charismes au service des autres pour qu'ils atteignent eux-mêmes au sommet du bonheur, et ils ne se lassent pas, par leur exemple et leurs paroles, de les y exhorter, de les encourager, de les pousser.

Benoît XVI, dans un message du 23 juillet 2007, indiquait : l'Esprit-Saint « nous pousse vers les autres, allumant en nous le feu de l'amour, et qui nous rend missionnaires de la charité de Dieu. (...) [il] nous rend capables d'aimer notre prochain et prêts à nous mettre à son service » (pour la 23e JMJ).

Dans une autre lettre à son directeur spirituel, M. María Amparo lui ouvrait ainsi son coeur : « Je me sentais très enflammée, avec une ardeur sacrée pour me résoudre à embrasser toute la perfection et toutes les souffrances ; je sen-

---

tis une douleur infinie de mes péchés et [Dieu] me manifesta ne nombreux secrets qui imprimèrent d'ardents désirs du salut des âmes, en me faisant comprendre que nombreux avaient été ceux qui avaient été écartés du chemin de la perte par mon intermédiaire ».

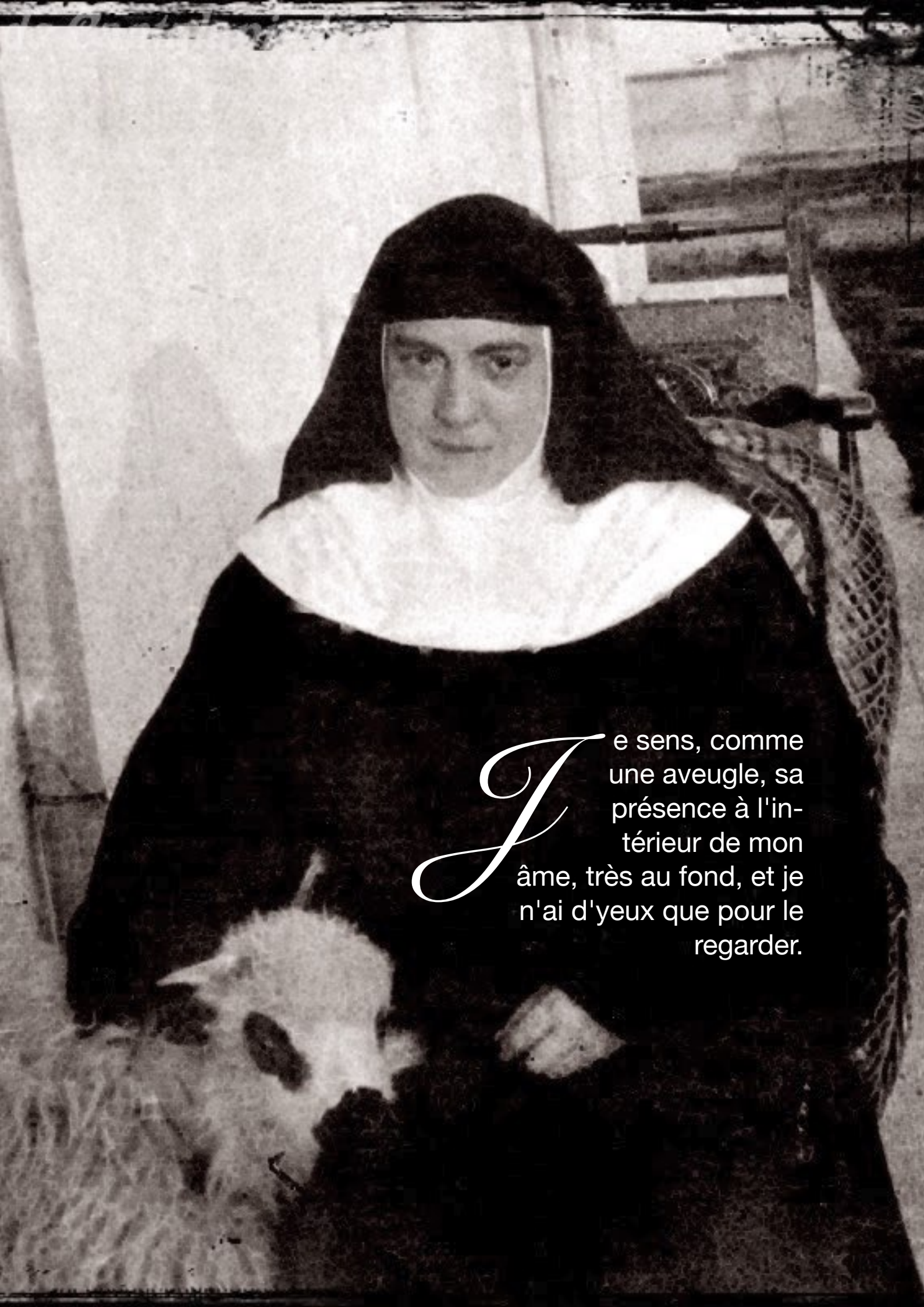
Ces douleurs, cependant, ne lui ôtaient pas la paix de l'âme. Elles étaient au contraire accompagnées de consolations, de joies, de caresses, d'une douceur et de grâces indicibles, qui étaient les fruits de l'Esprit Saint.

« Si l'on connaissait les dons qu'il apporte à l'âme, comme nous l'invoquons avec davantage de ferveur, comme nous désirerions davantage le recevoir convenablement. Cela me fait de la peine à chaque fois que j'y pense, en voyant comme le Saint-Esprit est peu connu et peu aimé en sa propre personne ».


En nous encourageant toujours à regarder vers le haut, Mère María Amparo nous exhorte à vivre la vocation à laquelle nous sommes tous appelés : « La sainteté n'est pas si difficile que nous le croyons. C'est un OUI très aimant que la créature dit sans cesse à l'hôte de notre âme ».

Parcourons la route qui nous conduit à notre véritable but, le Ciel, en donnant la main à notre mère la Vierge Marie, au grand aimant de l'Esprit Saint. Avec confiance, nous lui demandons de nous enseigner sa finesse d'oreille pour accueillir

avec docilité les motions de ce doux hôte pour que, prenant possession de tout notre être, il puisse transformer nos vies et que se réalise en chacun de nous le plan de Dieu.



*J*e sens, comme  
une aveugle, sa  
présence à l'in-  
térieur de mon  
âme, très au fond, et je  
n'ai d'yeux que pour le  
regarder.



Le fleuve de graces que Mère María Amparo vit se répandre du Coeur de Jésus, sur lequel était fondé le monastère, continue de donner vie à tous ceux qui veulent y étancher leur soif.

Aujourd'hui, comme pendant sa vie terrestre, Jésus continue de nous lancer son appel :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.

« Celui qui croit en moi, en son sein, comme dit l'Écriture, couleront des fleuves d'eau vive » (Jean 7, 37-38)

+ Venid a todos +

Gracias  
por estar conmigo

---

# Publications sur la Mère María Amparo

- ***Cuando el Amor es entrega***

Biographie. Par Paloma Tena

P.V.P. 9 €

- Una obra de amor

*Epistolario entre M. María Amparo y el P. Juan González Arintero.*

P.V.P. 10 €

- ***Espigando. Anécdotas.*** P.V.P. 2 €

- ***La estigmatizada de Cantalapedra.***

*Espiritualidad.* Par P. Gaspar Calvo, OFM, P.V.P. 4 €

- ***La santidad una amable manera***

*Espiritualidad.* Par P. Gaspar Calvo, OFM, P.V.P. 4 €

- ***Trigo de Dios.***

*Pensamientos.* P.V.P. 2 €





Mère María Amparo est née à Cantalapiedra (Salamanque) le 30 octobre 1889. Depuis son enfance, elle a ressenti une forte inclination religieuse, accrue par certains charismes extraordinaires qui se sont développés au cours de sa vie (vision, bilocation, prophétie, etc.).



À dix-neuf ans, elle entra au monastère cistercien d'Arévalo (Avila), mais plus tard, affligée d'une grave maladie, le mariage fut accordé le 15 août 1912.

dans le village de Cantalapiedra (Salamanque) le 30 octobre 1889. Depuis son enfance, elle a ressenti une forte inclination religieuse, accrue par certains charismes extraordinaires qui se sont développés au cours de sa vie (vision, bilocation, prophétie, etc.).

Après avoir recouvré ses forces, bien qu'elle ait toujours été de faible santé, elle entra au monastère du Corpus Christi de Salamanque, des religieuses clarisses, le 19 mai 1913. Il y accompli la vie religieuse habituelle, bien qu'en son cœur ne cessât de résonner la vision d'un monastère fondé sur un fleuve de grâces qui lui fut donnée lorsqu'elle avait seulement dix ans.

Après avoir recouvré ses forces, bien qu'elle ait toujours été de faible santé, elle entra au monastère du Corpus Christi de Salamanque, des religieuses clarisses, le 19 mai 1913. Il y accompli la vie religieuse habituelle, bien qu'en son cœur ne cessât de résonner la vision d'un monastère fondé sur un fleuve de grâces qui lui fut donnée lorsqu'elle avait seulement dix ans.

Et, en effet, sous la sage direction du Père Juan González Arintero, O. P., elle commença la fondation du Monastère du Sacré-Cœur de Jésus de Cantalapiedra. Le monastère naissait, à l'intérieur de l'Ordre multiséculaire de sainte Claire, avec ce charisme particulier d'aimer le Sacré-Cœur et de réparer pour lui, et de prier spécialement pour la sanctification des prêtres et des âmes consacrées.

Mère María Amparo est décédée le 6 juillet 1941, laissant derrière elle un sillage de sainteté, reconnu déjà par l'héroïcité de ses vertus, en l'attente du jour de sa béatification.

Pour adresser vos remerciements pour des faveurs reçues, envoyer des aumônes, demander des livres, des neuvaines, des reliques ou des éléments publicitaires, écrire à l'adresse suivante :

### **CAUSA DE BEATIFICACIÓN MADRE MARÍA AMPARO**

*Monasterio del Sagrado Corazón de Jesús  
37400 – Cantalapiedra (Salamanca) – España  
Tel: 923530039 / E-mail: [mmariaamparosc@gmail.com](mailto:mmariaamparosc@gmail.com)*

Les dons et l'achat de livres peuvent être faits par virement postal ou bien au compte-courant de la Banco Popular : ES30 0075 5701 2106 0354 6944 BIC: POPUESMMDL